

Saint-Simon parle de l'abbé Dubois en ces termes :

« Tous les vices, dit-il, combattaient en lui, à qui en demeurerait le maître ! L'ambition, l'avarice, la perfidie, la flatterie... Il excellait en basses intrigues et il en vivait... » et cela continue sur deux pages.

Parti de rien, fils d'un très modeste apothicaire, il était venu seul, à seize ans, à Paris, en qualité de boursier du collège Saint-Michel. Il devint bientôt secrétaire d'un docteur en Sorbonne. La place de lecteur auprès du jeune duc de Chartres, futur duc d'Orléans, étant devenue vacante, il eut la chance est l'adresse de se la faire attribuer.

Ayant la confiance et l'amitié du jeune prince, il remplaça le gouverneur de son élève lorsque celui-ci mourut. L'abbé Dubois servit d'intermédiaire aux projets matrimoniaux de Louis XIV sur son neveu et le mariage de Philippe d'Orléans avec Mlle de Blois, fille du roi par Mme de Montespan, fut conclu.

En affaire de politique, lorsqu'il fut compris qu'il était déterminant, pour l'Europe et pour la France d'avoir une bonne alliance avec l'Angleterre, Dubois fut envoyé en Angleterre afin de négocier avec lord Stanhope, que l'abbé avait connu plus tôt.

Et voici l'abbé Dubois, grimé en amateur hollandais de tableaux ancien, sous le nom de chevalier de Saint-Albin, et porteur de deux lettres du Régent, l'accréditant pour négocier les conditions d'une alliance. Il serait difficile de résumer ici la négociation alors qu'elle est contenue dans un ouvrage *Le Secret du Régent* d'Emile Bourgeois.

L'Anglais obstiné ramenait Dubois sans cesse à son refrain :

« En somme, le Régent a besoin de nous...Que nous offre-t-il pour obtenir notre appui ? »

« Il parle de Mardick »

Dubois eût été tout prêt à sacrifier entièrement Mardick et tout ce qu'il eût fallu en sus. Mais il craignait l'opinion française et le désaveu cinglant des diplomates de l'école de Louis XIV.

Après maintes péripéties, il fut décidé d'envoyer à Mardick un technicien, l'ingénieur d'Iberville pour voir sur place, avec les Anglais, ce qui pouvait être fait. Mais d'Iberville était de la vieille école, c'est-à-dire peu disposé à rien céder à l'Angleterre, aussi s'employait-il à mettre le plus possible, des bâtons dans les roues et écrivait à Dubois :

« Une expérience déjà longue m'a appris que le véritable moyen de rendre les Anglais intraitables est de leur faire des avances trop marquées. »

Enfin, l'ordre vint de sacrifier Mardick. La convention fut signée le 9 octobre 1716. La Hollande y adhéra quelques semaines plus tard. En réalité, c'était un assez vilain marché, dont la France faisait tous les frais et dont le régent et Dubois recueillaient seuls tout le profit qui, pour cette raison qu'ils le faisaient payer à d'autres, ne leur semblait pas trop chèrement payé.

Cette alliance eut pour premier effet de nous pousser dans une guerre avec l'Espagne. Elle fut heureusement victorieuse et de courte durée, et tout se termina par une quadruple alliance et des mariages franco-espagnols.